

Gaëlle Vénus HOAREAU
L3S6 ENSAM Antenne de la Réunion

ENSAM

École nationale
supérieure d'architecture
Montpellier | La Réunion

RAPPORT D'ÉTUDES



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Découvrir le patrimoine ancien :
une démarche initiatrice d'émotions.

Enseignante encadrante :
Delphine CHOUILLOU

Rapport écrit
29 mai 2023

SOMMAIRE

I/ INTRODUCTION.....	3
1.1 Introspection.....	3
2/ ENTRE ARCHITECTURE ET SENTIMENT : UN LIEN SINCÈRE.....	7
2.1 Sentiment et émotion, quelle différence ?.....	7
2.2 Le rôle de l'architecte : provoquer des émotions.....	8
3/ ROUEN.....	10
3.1 Entre croyance et réalité : à une larme de différence.....	10
3.2 Histoire de la ville : marques et traces indélébiles.....	13
3.2.1 Rouen à l'Antiquité.....	14
3.2.2 Rouen au Moyen-Âge.....	15
3.2.3 Rouen à la Renaissance.....	16
3.2.4 Rouen du XVIIème au XVIIIème siècle.....	17
3.2.5 Rouen et la Révolution.....	17
3.2.6 Rouen du XIXème au XXème siècle.....	17
3.2.7 Rouen pendant la Seconde Guerre mondiale.....	18
3.2.8 Rouen depuis 1945.....	18
3.3 Importance de l'histoire pour la compréhension de nos émotions.....	19
4/ LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE ROUEN.....	20
4.1 Une histoire marquée par les âges.....	20
4.1.1 Aux origines.....	21
4.1.2 L'époque ducal.....	21
4.1.3 La Cathédrale gothique.....	22
4.1.4 La Renaissance.....	23
4.1.5 Du XVIème au XXème siècle.....	24
4.1.6 La Cathédrale aujourd'hui.....	25
4.2 Plan et élévations de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen.....	27
4.3 Évolution du site de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen en images.....	28
4.4 La Cathédrale Notre-Dame de Rouen aujourd'hui en images.....	30
5/ L'INTEMPORALITÉ DES ÉMOTIONS.....	31

6/ PROSPECTIVE	33
5.1 Un métier concordant : architecte en chef des Monuments Historiques.....	33
7/ ANNEXES	37
7.1 Bibliographies.....	37
7.2 Webographies.....	37

I/ INTRODUCTION.

1.1 Introspection.

Quelle petite fille n'a jamais rêvé du château de princesse entouré par ses immenses jardins ? Quel enfant n'a jamais eu peur en voyant les gargouilles accrochées sur les façades des grandes cathédrales ? Qui n'a jamais pensé à monter au sommet de Notre-Dame de Paris pour y retrouver le Bossu et Esméralda ?

Toutes ces pensées ont bercé mon enfance et continuent à m'émerveiller actuellement. Cette architecture des grandeurs, l'architecture des Cieux, touchant presque les nuages comme si le Paradis était atteint une fois tout en haut. La représentation dans ces films populaires de Monuments si symbolique amène le spectateur à s'inventer tout un mode de vie dont il serait le héros, où la Cathédrale est le sanctuaire du protagoniste renié par sa famille, où les gargouilles prennent vie et nous attrapent en plein vol, où l'entrée des portes secrètes est cachée entre deux colonnes. Ces images, encore aujourd'hui, me font rêver et me font voyager vers de nouveaux horizons au-delà du réel ; mais aussi en moi-même. Une architecture qui influence non seulement notre perception de la vie, mais dévoile aussi en nous un sentiment plus profond, plus mystérieux qui nous indique subtilement que ce qui est construit, là, face à nous, représente quelque chose que nous ne pouvons ignorer.

Ce sentiment, ces émotions provoquées par cette architecture de pierre, de bois, sans doute de sueur mais surtout d'homme ; ce sentiment n'est pas clairement défini, un peu flouté par notre regard effaré face à cette immensité. M'interroger sur la symbolique et la signification de ces monuments a été un de mes premiers questionnements en commençant mes études d'architecture.

À travers mon regard d'apprentie, n'ayant jamais réellement quitté mon île pour y découvrir cette architecture d'histoire, les descriptions brèves de ce patrimoine découvert dès les premières années de licence m'ont permis de me conforter sur mon envie d'en savoir plus. Un patrimoine existant, vieilli et marqué par le temps. Un patrimoine d'histoires et de légendes. Un patrimoine à découvrir et à comprendre.

Découvrir et comprendre. Deux mots qui guideront toutes mes recherches pour le sujet que je décide de traiter dans ce rapport d'étude. Effectivement, la finalité de cet écrit est de mettre en

évidence ce lien indéfectible entre l'architecture et les sentiments, les émotions. L'aboutissement de ces interrogations m'amène vers des réponses concrètes quant aux éléments physiques de l'architecture qui provoquent tant d'émoi chez l'Homme. Comment un simple mur de pierre, pas si simple que ça, nous fait voyager à travers les époques ? Comment une Cathédrale devient le symbole des croyances et des pensées spirituelles si marquées dans notre société ? À travers un bâtiment, comment y croire ?

Dès nos premiers cours en école, l'étudiant est formé à l'apprentissage du regard face aux grandes constructions de ce monde, à l'approfondissement de ces connaissances sur ceux qui peuvent devenir "les constructions (passées) de demain", à ce patrimoine avec lequel "nous devons faire quelque chose". Alors, avec les premiers aperçus de ces Monuments Historiques dans un livre d'Histoire de l'Art ou en cours sous une fiche descriptive, que ressentons-nous ? Comment comprendre, devant une image collée sur une feuille blanche, toutes les subtilités de ce patrimoine débordant de richesse ?

Cela ne suffit peut-être pas. Il est sûrement nécessaire de voir ces constructions de nos propres yeux, de se poser devant eux et de nous interroger sur ce que nous ressentons.

Ce que je propose ici est alors de mener une expérience, et de m'immerger au cœur de ces architectures qui nous font ressentir. Ayant eu l'occasion de découvrir la ville de Rouen lors d'un stage d'un mois, du 27 février au 24 mars 2023, au sein du Ministère de la Culture, je saisis cette occasion pour visiter les principaux monuments historiques et ainsi, non seulement alimenter mon savoir personnel, mais également m'interroger sur la représentation de ces bâtiments.

Grâce à un périple dans ces villes, je propose de décrire, à travers les yeux d'une étudiante réunionnaise, à peine sortie de son île, ce qu'elle voit et ressent face à ces Grands Monuments dont on lui a tant fait les louanges. Et, de ce fait, qu'éprouve-t-on une fois posté devant eux ? Comment ce lien si discret entre le bâtiment et le visiteur peut-il faire ressentir une chose en particulier ? Comment l'architecte a su construire pour provoquer cela ? Le choix de cette ville me semble adéquat du fait de son histoire et à présent, de l'intérêt que je porte pour elle.

Je décide pour ce rapport d'étude de me concentrer sur l'étude de la Cathédrale de Notre-Dame de Rouen, un édifice qui me semble pertinent de mettre en valeur quant à son intérêt historique, culturel, et, de ce fait, émotionnel.

Flâner, déambuler, découvrir et lever les yeux. Prendre le temps de s'arrêter et d'observer. Prendre le temps de photographier, de dessiner, de comprendre. Être consciente du lieu que l'on visite et de son importance, et ainsi, apprécier chaque place, chaque monument, chaque édifice que l'on observe, attentivement. Et ainsi, certains nous marquent plus que d'autres, comme l'a été, pour moi, la Cathédrale Notre-Dame de Rouen. Étant un des exemples les plus pertinents que j'ai pu découvrir pendant ce voyage, il me semble indispensable de le traiter, car mon attachement émotionnel pour ce monument au cœur de l'ancienne ville grandit encore et provoque en moi autant de questionnements que d'ébahissement. Ayant un intérêt plus personnel, j'ai pu visiter les lieux pendant deux week-ends et être profondément étonnée, émue et surprise par ce que cette ville m'a fait ressentir.

La découverte de cette ville, de son patrimoine et de son histoire m'ont permis non seulement de comprendre ce lien particulier, et sûrement un peu énigmatique, qui relie celui qui voit et ce qui est vu ; mais cela m'a également permis de me questionner sur mon orientation professionnelle et sa corrélation avec qui je suis. Les études d'architecture sont prenantes et ne peuvent se définir sans montrer une partie de ce que nous sommes, donc par défaut, de ce que nous ressentons. Il est alors sans aucun doute nécessaire de traiter, dans les vastes champs que réunit l'architecture, ce qui nous émeut le plus, ce qui nous ressemble le plus.

Relier la Cathédrale Notre-Dame de Rouen à l'histoire de la ville est indispensable pour comprendre ce que nous ressentons et pourquoi. Non seulement pour en tirer des leçons du passé, qu'elles soient d'ordre physiques, structurelles mais également symboliques, spirituelles. Comment ces grands monuments peuvent non seulement influencer notre mode de construction mais aussi notre façon de voir ce qui est déjà construit ? Car, nous le savons, aujourd'hui le rôle de l'architecte n'est plus, non seulement, d'ériger mais surtout de réhabiliter. L'attachement d'un architecte à sa création est évident dès que celui-ci crée quelque chose. Qu'en est-il alors de l'existant, du "déjà-là" ? Comment, en tant qu'architecte, osons nous investir ce patrimoine (pré)présent qui nous impose déjà son existence ? Devons nous préserver le patrimoine persistant et tenter de nous y intégrer ? Pourquoi est-ce plus compliqué de tenter de nous y insérer ? Les Grands Monuments ayant déjà une histoire forte, une architecture pleine de symbole et de représentation mais surtout d'émotion et de sentiment ; à

quel point et comment l'architecte a droit d'agir sur ces éléments immatériels et à quel point peut-il les préserver, les modifier ?

Ce rapport tente de montrer que l'histoire de ces constructions, ce qu'elles évoquent, ce qu'elles représentent, ce qu'elles matérialisent est indéniablement lié à ce que nous ressentons.

Ainsi, en tant que futur agissant sur ce Patrimoine, comment être conscient de ce qu'il représente et comment le préserver ?

Ce rapport se focalise sur la Cathédrale Notre-Dame de Rouen et détaille son histoire, mes émotions et mes sentiments une fois face à elle, édifice indélébile face aux temps : elle, qui restent et moi qui passe. Cette analyse m'amène à m'interroger sur ma poursuite d'étude et sur le métier d'architecte en chef des Monuments Historiques que je détaillerai pour conclure ce rapport.

2/ ENTRE ARCHITECTURE ET SENTIMENT : UN LIEN SINCÈRE.

2.1 Sentiment et émotion, quelle différence ?

«*La construction, c'est pour faire tenir. L'architecture, c'est pour émouvoir*» (1)

Commencer ainsi mon rapport d'étude par une citation de Le Corbusier, fervent architecte de l'hyper-fonctionnalisme et de la construction rationnelle, montre l'importance incontournable de l'émotion à travers les constructions. Ainsi, même les plus grands architectes de l'époque moderne, ayant marqué l'histoire par leur discours sur la construction épurée, ergonomique et pragmatique, affirment l'importance de faire ressentir, non pas en construisant mais en "architecturant". Il est indispensable de rappeler ici la définition première de l'architecture : "Architecture : *n.f, Art de concevoir et de construire les édifices.*"(2). Alors, l'architecture se relie inévitablement à l'art qui a pour définition : "Art : *n.m, L'art regroupe les œuvres humaines destinées à toucher les sens et les émotions du public. Il peut s'agir aussi bien de peinture que de sculpture, vidéo, photo, dessin, littérature, musique, danse, architecture...*"(3). L'Art, et donc l'Architecture, indéniablement lié aux sens et à l'émotion du spectateur. Ce lien entre l'objet et l'observateur se traduit de manière psychique et physique à travers deux éléments que l'on peut distinguer ici. Dans un premier temps, l'émotion apparaît : "Émotions : *n.f, Trouble subit, agitation passagère causée par un sentiment vif de peur, de surprise, de joie, etc*"(4). Puis, une fois que l'observateur s'interroge, après la phase d'ébahissement, ce sont les sentiments qui émergent : "Sentiment : *n.m, Conscience plus ou moins claire, connaissance comportant des éléments affectifs et intuitifs.*"(5). Visiter un monument est le savant passage d'un de ces états à l'autre, sans réellement comprendre comment, sans réellement comprendre pourquoi. L'émotion est d'abord tellement forte qu'elle a tendance à nous submerger et nous faire perdre nos moyens. Elle est passagère mais marque notre esprit à la vue de ce qui est érigé face à nous. Le sentiment est la prise de conscience de notre état émotionnel et nos premiers pas vers une compréhension, d'abord un peu flou, de ce que nous sommes en train de vivre.

(1) "La construction, c'est pour faire tenir. L'architecture, c'est pour émouvoir", Le Corbusier, 1977, Paris.

(2) "Architecture : *n.f, Art de concevoir et de construire les édifices.*", dictionnaire Le Petit Robert.

(3)"Art : *n.m, L'art regroupe les œuvres humaines destinées à toucher les sens et les émotions du public. Il peut s'agir aussi bien de peinture que de sculpture, vidéo, photo, dessin, littérature, musique, danse, d'architecture...*", définition de l'École Internationale des Métiers de la Culture et du Marché de l'Art.

(4)"Émotions : *n.f, Trouble subit, agitation passagère causés par un sentiment vif de peur, de surprise, de joie, etc.*", dictionnaire Le Petit Robert.

(5)"Sentiment : *n.m, Conscience plus ou moins claire, connaissance comportant des éléments affectifs et intuitifs.*", dictionnaire Le Petit Robert.

(A) Écrit N°1, *Architecture et Émotions*, HOAREAU Gaëlle Vénus, mai 2023

“Comme si des picotements tout au long du bras remontaient à mon cou.

Comme si mes yeux n'étaient pas assez grands pour s'ouvrir largement face à la beauté du bâtiment.

Comme si, d'un coup, sans crier gare, sans s'y attendre, on se connectait.

Un lien invisible, un fil doré, ou bien est-ce simplement mon cœur, mon corps et mes pensées qui se sont agités.

Mais ce que je sais, ce dont je suis certaine, c'est que, face à moi, du haut de ses centaines de mètres, ce bâtiment en est la cause.

La cause de tout ce remue ménage en moi.

La cause de mon pouls qui s'accélèrent, la cause de mon sourire béat, la cause de mon incapacité à bouger, pétrifié comme si je devenais une de ces pierres modelées.” (A)

2.2 Le rôle de l'architecte : provoquer des émotions.

Architectes, constructeurs, concepteurs, dessinateurs, ouvriers, esclaves parfois. Hommes, et Femmes de temps en temps. Des individus impliqués dans la conception de tout édifice. Des acteurs ayant participé à la construction de grands Monuments, devenus aujourd'hui marqueur de notre Histoire. Tous nous racontent, à travers la matérialité, la forme, l'aspect de leur édifice ; une épopée, symbole de la grandeur de l'humanité et de ses périples au fil du temps. À travers ce qu'ils ont érigé, bâti ensemble pour marquer l'espace et le temps, l'architecture parle et nous apprend. Ainsi, chaque individu ayant participé à la construction de ces édifices expriment à travers eux, leur rêve de grandeur, leur espoir pour un avenir meilleur, leur courage et leur aspiration. Mais en était-il conscient ?

C'est ici, selon moi, que le rôle de l'architecte est primordial. Il doit non seulement traduire ses desseins de façon matérielle et réelle mais également avoir un esprit éveillé sur ce que son projet va faire ressentir.

Ce dernier sera un symbole, et “tout ce qui est symbole est émotionnel”(6). Et, de l’émotion en architecture “on [en] attend comme dans nos relations avec l’Amour” (7) : d’être surpris, d’être rempli de sensation et de frisson, de ressentir une connexion vraie entre nous et l’édifice, entre le construit et l’observateur, entre le Monument et notre cœur. Ce dernier prémisse n’est pas citée de façon anecdotique, mais permet d’imaginer l’entrée d’un individu dans un espace construit pour faire ressentir, et que cette action nous fasse également entrer en nous même. Un voyage spirituel se crée grâce à l’émotion provoquée par notre présence physique dans l’espace réel ; et ainsi, nous bouleverse intérieurement, sans vraiment savoir comment qualifier ce que nous éprouvons et comment quantifier le nombre de phénomènes qui s’agitent en nous.

Alors, l’architecte, en tant que concepteur et maître dans l’art de la création d’émotion, doit être consciencieux et conscient sur la manière de représenter ces propres pensées et sensations ; et être garant que chaque visiteur de son projet ressentira également leurs propres frissons.

Ainsi, l’architecte intervenant sur des Monuments Historiques, qui engorgent déjà tant de symbolique, d’émotions et d’histoire, doit être apte à ne pas abîmer ces marques du passé et, au contraire, selon moi, les mettre en valeur, tout en y intégrant, à touche modérée, des nouveaux symboles de modernités.

“Il n’y a pas d’histoire sans émotion, parce que je crois que l’architecture est un métier de narrateur. Parce que des histoires avec des émotions, c’est ce qui nous rend humain.” (8)

(6) “tout ce qui est symbole est émotionnel”, Daniel Libeskind ; *Émotion in architecture*, 2017.

(7) “On attend de l’émotion dans l’architecture, comme dans nos relations quotidiennes avec l’Amour”, Daniel Libeskind ; *Émotion in architecture*, 2017.

(8) “Il n’y a pas d’histoire sans émotion, parce que je crois que l’architecture est un métier de narrateur. Parce que des histoires avec des émotions, c’est ce qui nous rend humain.”, Daniel Libeskind ; *Émotion in architecture*, 2017.

3/ ROUEN.

*Amis ! c'est donc Rouen, la ville aux vieilles rues,
Aux vieilles tours, débris des races disparues,
La ville aux cent clochers carillonnant dans l'air,
Le Rouen des châteaux, des hôtels, des bastilles,
Dont le front hérissé de flèches et d'aiguilles
Déchire incessamment les brumes de la mer ;*

[...]

C'est Rouen qui vous a ! Rouen qui vous enlève ! (9)

3.1 Entre croyance et réalité : à une larme de différence.

On dit souvent que l'on tombe amoureux lorsque l'on s'y attend le moins. Pour Rouen, je ne m'y attendais pas. Même, au début, je n'en avais pas envie. Pour exprimer ce que l'on ressent, j'estime nécessaire de raconter une histoire. Alors, ici, je veux raconter la mienne.

« Je suis dans le train. Au mois de mars, pour une fille des îles, il fait froid. Je sais qu'on m'attend à l'arrivée mais, pour l'instant, c'est le paysage que je regarde changer. Le départ de mon train est à Paris, la ville de l'Amour, de l'odeur des croissants qui cuisent, sortant de la vieille boulangerie, de la Tour Eiffel et des immeubles haussmanniens, gigantesques une fois qu'on lève les yeux.

Le voyage ne dure qu'une heure et demie. Et dès la moitié du trajet, c'est la Normandie qu'on observe à travers la vitre. Un paysage de brume, un paysage figé, glacé, un brouillard épais couvrant les maisons à colombages qui passent rapidement devant mon regard. Un paysage de forêts sombres, comme si, là dedans, les sorcières existaient sûrement. Dans le train, on ne sent pas la température qui change, mais je sais qu'à l'extérieur, on le voit, il fait de plus en plus froid.

Avec un peu la boule au ventre, enfin arrivée à mon arrêt, je descends, dans le noir, un peu engourdie. Peut-être ai-je peur de tomber sur un de ces anciens vikings qui se baladerait avec

(9) "Rouen qui vous enlève !...Amis ! c'est donc Rouen," Victor Hugo ; Recueil « Les Feuilles d'Automne », poème dédié « À mes amis L. B. et S.-B », mai 1830.

un gourdin et son gibier sur l'épaule ? Ou peut-être est ce le fait de voir sous mes yeux un paysage pétrifié, avec chaque passager sortant du train, pressé, comme s'ils devaient rapidement rentrer se réfugier, de peur de tomber nez à nez face à je ne sais quel danger.

Alors, à mon tour, je me presse. On ne sait jamais, la ville peut être encore sauvage, et je verrai débarquer, derrière une chaumière hanté, un loup noir affamé, prêt à me dévorer.

Mais non. On est bien venu me chercher. Et là, tout a changé. » (B)

Même avant d'arriver dans la ville, on ressent. Ces émotions se basent sur ce que nous nous imaginons, sur nos rêveries et nos pensées. Car, nous nous inventons inévitablement des histoires. Notre cerveau imagine des paysages, des habitants, des rues, de la vie. Pour chaque lieu imaginé, nos descriptions inventées découlent de ce que nous croyons savoir, de ce que nous avons entendu à propos de cette ville, des comptes et légendes que nous avons lu étant petit, de ce que les grands-parents nous racontaient au coin du feu. Et déjà, juste en écoutant ces paroles, on a peur, on sursaute, on est heureux. Alors, des histoires découlent des pressentiments, des préjugés. Pour ma part, on peut le voir, la ville de Rouen m'inspirait un paysage sinistre, presque lugubre, où le seul but des habitants était de se protéger du froid et du climat dur.

Ce que l'on peut en tirer de cette première partie est que l'émotion, qui, nous le rappelons, est une agitation passagère causée par un sentiment vif de peur, de surprise, de joie ; peut nous guider vers une fausse réalité. Il faut alors s'en méfier, de ces premiers jugements sur un lieu encore inconnu. Je propose alors de le découvrir réellement.

« Je dépose mes bagages à l'intérieur de l'appartement. On décide de ressortir, visiter la ville. En fin de compte, il ne fait pas si froid. Dehors, les gens rient, sourient, fument un peu pour se réchauffer. Peut-être qu'ils sont comme moi finalement. Les petites rues étroites de Rouen concentrent le charme des vieilles villes, un peu de magie jusque dans le creux des murs. Nos pas résonnent sur les pierres marquant les rues piétonnes, sûrement utilisées auparavant par des calèches, des charrettes, des chevaux. Les maisons à colombages, serrées les unes contre les autres, comme si l'une ne pouvait tenir sans l'autre,

(B) Écrit N°2, *Architecture et Émotions*, HOAREAU Gaëlle Vénus, mai 2023

forment des passages, certaines fois, presque imperceptibles, entre deux montants de bois. Les habitations montent tellement haut, ou bien c'est moi qui suis trop petite, mais je ne vois pas que l'on m'emmène vers elle.

Alors, vous qui lisez ceci, je vous assure que ce que je vais vous raconter maintenant est vrai. Vous n'êtes sûrement pas obligé de le croire, mais si vous le vivez ou l'avez vécu, vous comprendrez.

Je ne peux plus avancer. Figée face à elle. Et mes larmes coulent. Du moins, une seule. Une larme de joie, d'ébahissement, de peur un peu aussi, d'extase sans aucun doute.

Je lève les yeux. Encore. Encore. Encore. Sur une hauteur infinie. Mon regard n'arrive pas à se fixer sur un point, un peu perdu devant la quantité pharaonique de choses à observer, à comprendre, à apprécier.

J'essaye d'exprimer ce que je ressens. Mais les mots ne sortent pas. Ma bouche est tout simplement grande ouverte mais, pourtant, aucun son ne sort. Même pas un cri, de peur de déranger le bâtiment face à moi, dans sa pose monumentale au milieu de ces petites maisons.

À côté de moi, on me parle, on me demande d'avancer, pour aller la voir de plus près, mais je ne bouge pas, je n'ose pas, de peur qu'elle me remarque et qu'elle disparaisse d'un coup, laissant le vide face à moi.

Et alors, dans ma tête, dans mon ventre, dans mon cœur, tout s'accélère. Comme si, tous mes organes, d'un coup, surpris autant que moi de ce qui est en train de se produire, tentent de réagir rapidement pour analyser, voir et insensibiliser tout mon être face à elle. Mais vous l'aurez bien compris, ils n'ont pas réussi.

Car, pendant que tout ceci se passait, ma larme a continué à couler. Doucement sur ma joue, jusqu'au menton. Jusqu'à ce qu'enfin, je puisse sortir de cette léthargie, essuyer la larme d'un revers de la main et d'un coup, comme lorsque l'on enlève un pansement, sortir les mots : « C'est donc elle, la Cathédrale de Rouen ». »(C)

Comment s'exprimer devant un édifice qui réveille l'émotion et qui nous laisse bouche bée ? La Cathédrale Notre-Dame de Rouen, à la vue de ses millions de détails, à la vue de cette architecture gothique sous le regard d'une fille des îles, paralyse tout le corps, tous les sens. Les sentiments ne sont pas encore présents. L'émotion, provoquée par la surprise, la stupeur, l'exaltation, est encore trop forte.

Ce lieu cultuel, que nous détaillerons dans une prochaine partie, tellement marqué dans l'espace, tellement unique dans un paysage de constructions en bois, en béton, ne peut passer inaperçu. Il est devenu le symbole, non seulement de la religion, mais aussi de la ville. Du haut de ces 151 mètres, avec sa flèche la plus élancée de France, la Cathédrale de Notre-Dame de Rouen a su résister, et résiste toujours, aux temps, aux événements, aux catastrophes survenues dans la ville.

Même si elle en garde quelques séquelles, ces marques font partie intégrante de son histoire. Car, ne l'oublions pas, même la ville de Rouen, autant que ces églises, sont emprunts de mésaventures et de traces faites par l'Homme.

3.2 Histoire de la ville : marques et traces indélébiles.

Un jour, l'Homme s'installe. Il s'approprie des terres, construit un abri, utilise les ressources de son territoire pour vivre.

Un autre jour, l'Homme prie. Il vénère un dieu, érige des Églises en son nom, qui montent jusqu'au ciel, jusqu'au cieux, jusqu'à la lumière.

Un autre jour, l'Homme fait la guerre. Il se bat pour défendre son territoire, construit des murailles, protège ce qui compte pour lui dans sa ville.

Un jour, l'Homme fait la paix et reconstruit. Il rénove son abri, il rebâtit ses églises, il se réapproprie les territoires en dehors des murs de défense.

Et, tous les jours, l'Homme vit. Pour la plupart, en essayant d'être le plus heureux possible, en essayant d'aider son prochain, de lui raconter son histoire, de lui faire ressentir la sécurité d'un « chez soi », la stupéfaction en entrant dans une église, l'atrocité d'une guerre, le

soulagement d'une paix. L'Homme érige, détruit, préserve et reconstruit. Ainsi va sa vie, celles de ceux qui sont passés, celles de ceux présents, et celles de ceux à venir. (D)

Insérer physiquement l'histoire d'un peuple implique de construire. Des maisons, des lieux de culte, des lieux de gestion administrative et politique, des lieux d'échanges et de commerces... Tout ce qu'on érige, ce qu'on bâti deviennent des traces de l'évolution de notre Histoire. Et cette histoire implique des grands moments de peur, des grands moments de joie, de solidarité entre les peuples, de rébellion contre un pouvoir trop écrasant. Elle implique des émotions grandissantes nourrissant les âmes à la veille d'une révolte, elle implique des sentiments à la fin de l'édification d'une église, elle implique des sourires échangés sur la place du marché, des larmes versés dans le cimetière, face aux morts causés par la guerre. Chaque espace est emprunt de ressenti, certaines fois, commune au peuple, d'autres fois, plus personnel à chaque habitant.

Découvrir l'histoire de Rouen m'a permis d'analyser comment la ville est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, en passant par la compréhension des épreuves que les Rouennais ont dû traverser au fil des années. Ainsi, l'architecture, comme témoin intemporel de cette histoire « doit déclencher un étonnement, une émotion : l'horreur, le désir, l'admiration, le plaisir, une certaine forme de jouissance [qui] doit animer la ville » (10). La ville devient une leçon d'histoire en traduisant ce que l'architecture nous raconte.

3.2.1 Rouen à l'Antiquité.

De nombreuses fouilles ayant révélées l'occupation du site de la ville il y a 9000 ans déjà, c'est surtout aux Romains à qui l'on doit la fondation de la ville. D'abord construite sur la rive droite de la Seine, du fait que de ce côté du fleuve, les territoires sont protégés des inondations, la première ville est baptisée Rotomagus. Sous le règne d'Auguste, le centre se développe favorablement en devenant un carrefour de voies terrestres permettant des échanges vers Lutèce (Paris) et Juliobona (Lisbonne). Au IIIème siècle Ap.J.C, l'accroissement de la ville atteint son apogée à l'image des villes gallo-romaines : on y érige un amphithéâtre, de vastes thermes, un forum, de grandes demeures et, bien sûr, un temple.

NB : les parties 3.2.1 à 3.2.8 se base sur la lecture d'un résumé de l'Histoire de Rouen par l'historien Jean Braunstein.

(D) Écrit N°4, *Architecture et Émotions*, HOAREAU Gaëlle Vénus, mai 2023

(10) " L'architecture doit déclencher un étonnement, une émotion : l'horreur, le désir, l'admiration, le plaisir, une certaine forme de jouissance [qui] doit animer la ville.", Jean Paul Viguier, architecte français.

Les premières invasions barbares de la seconde moitié du III^{ème} siècle, obligent les villes de Gaule à se protéger des envahisseurs (repli des villes sur elle-mêmes, construction de murs d'enceinte...). La « Pax Romana » terminée, Rotomagus se voit devenir un camp militaire plus qu'une ville. Les Romains vaincus, c'est la christianisation de la ville qui marque un nouveau tournant pour les habitants. On érige la première chapelle en l'honneur de cette nouvelle religion : la chapelle St Victrice.

3.2.2 Rouen au Moyen-Âge.

En 841, ce sont les Vikings qui attaquent Rouen. Un traité entre le roi Charles le Simple et le chef Viking Rollon est signé : ce dernier devient le premier duc de Normandie et fait de Rouen la capitale de son duché. La ville devient alors un centre d'échanges et de commerces entre l'Europe du Nord et les îles britanniques. Grecs, Scandinaves, Irlandais, Italiens, tous se ruent dans le port de commerces de la capitale. On peut également noter la présence d'une importante communauté juive, qui a fait ériger un monument unique en Europe, la Maison Sublime, dont on a retrouvé les vestiges sous le palais de justice.

L'expansion normande se fait grâce à la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant en 1066. Le rayonnement de la ville se fait ressentir, grâce à la présence d'ateliers monétaires, dont les pièces se retrouvent jusqu'en Russie. Ainsi, le commerce de la ville de Rouen est de plus en plus actif, mais, cette dernière devient aussi un centre intellectuel et artistique avec la construction de la Cathédrale ; et un centre politique, avec les débuts de la création d'une charte communale « Les Établissements de Rouen » actant que « tout homme libre ayant un an de résidence [à Rouen] relève alors de la juridiction communale. » Des confréries se créent entre habitants groupés par corps de métiers, par culte, matérialisant des quartiers où la solidarité est de mise.

Philippe Auguste, qui conquiert les territoires en 1204 rattache la Normandie à la France et ne freine en aucun cas la prospérité rouennaise et les privilèges des habitants. De plus en plus, Rouen grandit et devient la seconde plus importante ville du Royaume. Les périphéries sont urbanisées, des paroisses et églises sont construites en dehors des murs, un château est bâti au nord de la ville, le chantier de la Cathédrale continue...

Cette croissance est stoppée au début du XIV^{ème} siècle par l'arrivée de nombreuses famines et épidémies. De plus, la Guerre de Cent Ans, qui commence en 1337, désorganise le

commerce de la ville et les échanges avec l'extérieur. On érige de nouveaux murs d'enceinte qui vont nécessiter un financement important. Le début de la Peste Noire de 1349 atteint encore plus profondément les citoyens en marquant la plus grande crise sanitaire de l'histoire. Pourtant, malgré toutes ces catastrophes, l'activité économique de Rouen tient bon, surtout, grâce à la création de chantiers navals sur la rive gauche, qui vont devenir le principal arsenal français.

En 1382, à cause de toutes les difficultés de l'époque, une révolte du peuple appelée *Harelle* débute. Cette action entraîne une répression violente de la part de la royauté. Les cloches du Beffroi, situées au-dessus du Grand Horloge sont descendues, les impôts augmentés, les privilèges supprimés.

En 1419, ce sont les Anglais qui tiennent la ville de Rouen. C'est dans ce contexte que, le 30 mai 1431, Jeanne d'Arc est brûlée vive sur la place du Vieux-Marché. Les Français reprennent la ville en 1456 et Charles VII fait réhabiliter Jeanne d'Arc. Le retour à la paix provoque une expansion de la ville de Rouen jusqu'à la Renaissance.

3.2.3 Rouen à la Renaissance.

Ce sont les cardinaux Georges Ier d'Ambroise (1494-1510) et son neveu Georges II (1510-1550) qui font de Rouen, à la période Renaissance, une ville dynamique.

George Ier, premier ministre de Louis XII, finance en grande partie, par les aumônes, la construction de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen. A la même époque, on commence les chantiers de l'Hôtel des Finances, de l'Hôtel de Bourgtheroulde et sa galerie des Arcades, du Palais de justice, du Gros Horloge (qui sera achevé pour remplacer l'ancienne porte gallo-romaine) et de l'église St Maclou, érigée en 1524.

Cette éclosion artistique ne freine en rien l'aspect prédominant gothique de la ville qui coexiste dorénavant avec les décors renaissance. Ce foisonnement de nouveaux modes de penser et de bâtir est rendu possible par l'essor économique de la ville : on développe la draperie, la soierie mais aussi la métallurgie, attrait bénéfique pour la construction, bien plus tard, de la flèche de la Cathédrale.

Le commerce en plein développement permet à la ville de s'ouvrir sur le monde et d'apporter de nouvelles technologies, comme l'imprimerie en 1484. Ce sont les guerres de religion qui

mettent fin à cette période prospère. Protestants, catholiques, calvinistes investissent tour à tour la ville et se battent pour l'appropriation de Rouen.

3.2.4 Rouen du XVIIème au XVIIIème siècle.

Aux XVIIème et XVIIIème siècle, malgré une population stagnante, la ville ne perd pas de son dynamisme. Le commerce se propage jusqu'en Afrique et vers des régions plus lointaines. Le port de Rouen devient le point de départ pour de nombreux marchands mais également pour des religieux qui veulent faire connaître leur paroisse à l'étranger. La ville devient un centre administratif important qui permet un développement du nombre d'édifices dans la ville (hôtel, parlement...). Le point défavorable à l'accroissement de la ville est le manque d'hygiène. L'augmentation du nombre d'épidémie n'est pas suivie par le nombre d'institutions hospitalières.

L'Église a une place de plus en plus imposante dans le paysage urbain de Rouen. Le nombre d'édifices religieux grandissant, de nombreuses écoles religieuses ouvrent leur portes et accueilleront des grands noms tels que Corneille, Fontenelle ou encore Blaise Pascal.

Au XVIIIème siècle, le travail du coton devient la base de l'économie urbaine. Il contribue à faire vivre les campagnes alentour et à développer les premières industries du textile qui s'installent dans les périphéries de Rouen, ainsi le centre ville ancien ne connaît pas de transformations urbanistiques majeures.

3.2.5 Rouen et la Révolution.

C'est avec une crise économique et sociale que la révolution débute à Rouen. La faim, atteignant son paroxysme à l'été 1789, entraîne des émeutes dans tous les recoins de la ville. Après cet été agité, de nouvelles institutions se mettent en place : Rouen devient le chef-lieu du département de la Seine-Inférieure. La Terreur a pour effet la déchristianisation de Rouen : la Cathédrale est transformée en temple de la Raison et l'abbatiale St Ouen en manufacture d'armes. Ce n'est qu'à partir de l'année 1797 que la situation s'améliore.

3.2.6 Rouen du XIXème au XXème siècle.

Comme partout en France, c'est la Révolution Industrielle qui débute au XIXème siècle à Rouen. L'industrie du coton continue d'accroître, la main-d'œuvre se développe grâce à un afflux de population venue des campagnes. Des quartiers ouvriers, avec des maisons de briques et des petits jardins, et l'arrivée du chemin de fer dès 1843 modifient le paysage. Le

centre de la ville est aussi sujet à des transformations importantes : l'actuelle rue Jeanne d'Arc et la rue de la République sont percées, le square Solférino est aménagé. Malgré l'invasion prussienne de 1870, de nouvelles constructions contribuent à modifier la ville : le musée des Beaux-Arts, le Théâtre des Arts, l'église St Sever, les gares et la flèche de la Cathédrale.

C'est surtout par son attrait culturel que Rouen rayonne tout au long de ce nouveau siècle. Célébrée par tous les arts, Rouen est poétisée par Flaubert et Maupassant, peinte par les impressionnistes de l'École de Rouen et Monet, interprétée en musique dans les grands Théâtres...

À Rouen, le début de la Première Guerre mondiale se marque par l'arrivée de réfugiés du Nord de la France et de la Belgique. La période de l'entre deux guerres oblige la ville à développer son industrie sur plusieurs points : la sidérurgie, l'industrie chimique, les chantiers navals, le raffinement du pétrole... jusqu'à la crise de 1929 qui touche durement les ouvriers de la ville.

3.2.7 Rouen pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le 9 juin 1940, les troupes allemandes entrent à Rouen. Même si les Français ont fait sauter le pont pour empêcher le passage des envahisseurs sur la rive gauche, l'occupation de la ville n'a pas pu être évitée. Pendant 4 ans, les Rouennais subissent la terreur nazie, les tortures, les exécutions, les déportations, les privations... à cela s'ajoutent les bombardements, entraînant la destruction de nombreux monuments symboliques de la ville. Le 30 août 1944, jour de gloire, Rouen est libéré par les Canadiens. Mais la ville est devenue un champ de ruines...

3.2.8 Rouen depuis 1945.

Les années d'après-guerre sont celles de la reconstruction. Le choix est fait de conserver le plan ancien de la ville. Les derniers îlots de logements sont achevés en 1962, la Cathédrale rouvre ses portes qu'en 1956. Une croissance démographique et la crise du logement entraînent la construction de nouveaux quartiers sur les deux rives. On y ajoute, sur celle de gauche, la préfecture et la cité administrative.

Les transformations de la ville dans les années 70-80 sont du fait du maire Jean Lecanuet. Il restructure le centre ville en éliminant les îlots considérés comme insalubres pour y insérer de nouvelles constructions. De grands ensembles sortent de terre dans les hauts de Rouen, mais on prend rapidement conscience de la valeur architecturale des quartiers anciens et on lance des opérations de sauvegarde. L'époque de restauration des façades touche la rue du Gros

Horloge, où les maisons à colombages détruites pendant la guerre, sont reconstruites à l'identique. En 1979, les lieux touristiques et économiques (Place Jeanne d'Arc, Place du Vieux Marché), les lieux de cultes et les bâtiments administratifs et politiques anciens sont restaurés ou construits dans une démarche de mise en valeur de l'Histoire de Rouen.

La ville se voit devenir le symbole culturel de la Normandie avec l'obtention du Label "Ville ou Pays d'art et d'histoire" en 1985, attribué par le Ministre de la Culture aux communes qui s'engagent dans une politique de sensibilisation des habitants, des visiteurs et du jeune public à la qualité du patrimoine, de l'architecture et du cadre de vie. Cet héritage culturel et architectural se traduit non seulement dans la rénovation des logements, bâtiments administratifs et politiques... mais surtout dans les édifices religieux innombrables de la ville. A juste titre surnommée la ville aux Cents Clochers, l'un d'eux les domine tous : celui de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen.

3.3 Importance de l'histoire pour la compréhension de nos émotions.

Ce résumé de l'histoire de Rouen, aussi vaste et étendue qu'elle peut-être, englobe les principaux événements ayant marqué l'aspect urbain et l'architecture de la ville. Aussi, l'espace se définit, non seulement, comme un lieu réunissant des constructions diverses, mais aussi, un lieu emprunt d'émotions, à travers les monuments, restés debout malgré les guerres, à travers les lieux de prières et de silence, emblèmes de la chrétienté mise en place il y a plus de 1500 ans, à travers ses habitations et ses bâtisses, maisons à colombages reconstruites à l'identique après les incendies et les bombes.

Et toutes ces traces, le visiteur, passager d'un jour que j'ai pu être, ressent chaque sensation lors de sa déambulation dans la ville. On aperçoit, on voit, on observe, on analyse et on comprend. On aperçoit le Gros Horloge, observant le temps qui passe, installé à la place d'une ancienne porte romaine de la ville. On voit la Place Jeanne d'Arc, faite de béton d'un gris profond, comme si même le sol se rappelle des flammes qui ont brûlé la Pucelle de Rouen. On observe le Palais de Justice, avec des petits cubes de couleurs ajoutés aux endroits où les bombes ont frappé. On analyse les quais de la Seine, qui se souvient des cargaisons de coton parties pour être livrées à d'autres contrées. On comprend le bruit de chaque clocher des églises de la ville, comme une symphonie proposée aux dieux pour qu'ils nous pardonnent nos erreurs passées.

Grâce à la découverte de cette histoire, c'est ce que j'ai pu ressentir moi, et je le partage ici.

4/ LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE ROUEN.

4.1 Une histoire marquée par les âges.

Alors, Monet disait « J'en viendrai à bout de cette Cathédrale » comme si elle était devenue un défi à relever.

Comme s'il aurait aimé capter les moindres détails des plus petits éléments de l'immense édifice ; écrasant, envoûtant.

Alors, peut-être que Monet avait compris lui, qu'elle n'était pas un obstacle mais un message.

Un message d'espoir des générations passées à celles du futur.

Un message pour leur prouver que ce n'est pas terminé.

Un message pour leur montrer que si, nous pouvons y arriver.

À construire, à bâtir, à ériger.

Alors, peut-être qu'un jour, cette folie des Hommes à vouloir atteindre le ciel leur permettra de trouver les portes du Paradis.

Et ainsi, on s'en rendrai compte, il n'est probablement pas tout en haut de cette flèche ; mais plutôt, dans nos cœurs, lorsque ceux-ci battent plus forts à la vue de Notre-Dame de Rouen. (E)

On ne peut parler de ce que nous fait ressentir un bâtiment sans comprendre comment il a été érigé, par qui, pourquoi et quand. Les sensations que nous éprouvons face à lui sont, non seulement, reliées à son aspect physique mais également à l'histoire de sa création, de sa destruction, de sa reconstruction. Je propose ici de décrire en détail les aventures de la Cathédrale Notre-Dame qui, malgré les périples subis par la ville, continue de surplomber Rouen de ces 151 mètres de haut.

(E) Écrit N°5, *Architecture et Émotions*, HOAREAU Gaëlle Vénus, mai 2023

4.1.1 Aux origines.

L'histoire de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen débute avec l'évangélisation de la région normande vers l'an 260. St Mellon, le premier évêque de la ville, prêche la bonne parole chrétienne au carrefour des voies principales, sur un site tout proche de la future Cathédrale. Après de nombreuses tentatives de créer un lieu religieux, il faut attendre l'arrivée de l'archevêque Rémy, 500 ans plus tard, qui donnera naissance aux premiers bâtiments religieux dans la ville de Rouen. Il construit, d'après les découvertes faites pendant les fouilles de Jacques Le Maho en 1985, un ensemble d'édifices ordonnés autour de deux cours à portique unissant les sanctuaires, les grandes salles et le palais épiscopal (a). Mais les premiers raids barbares de 841 provoquent d'importantes destructions de ces premiers bâtiments. On en a retrouvé seulement quelques fragments de mosaïques et de colonnes en marbre.

On le voit, l'histoire de la Cathédrale commence alors bien avant sa construction. L'action du premier évêque qui prêche la bonne parole tout proche du lieu de la construction de la future Cathédrale montre bien l'importance de l'acte humain avant même l'édification de l'édifice. Il semble alors impossible de détacher un lieu de son histoire, et donc, de ce qu'il évoque, de ce qu'il rappelle, de ce qu'il fait ressentir. St Mellon, peut-être sans le savoir, aura défini, par son acte, la position d'un des plus prestigieux monument religieux de la ville.

4.1.2 L'époque ducale.

Cette invasion barbare entraîne la mise au pouvoir du chef viking Rollon qui sera baptisé dans le bâtiment de l'époque carolingienne (b), restauré et agrandi. C'est uniquement en 1020 que l'archevêque Robert, arrière petit fils de Rollon, entreprend l'édification de la Cathédrale à proprement parlé, en agrandissant le sanctuaire précédemment cité, avec la construction d'un nouveau chœur roman (c) sur une ancienne crypte et de la croisée du transept sur l'emplacement de l'abside carolingienne. Le bâtiment religieux est alors baptisé en 1063 par l'archevêque Maurille en présence du duc Guillaume à la veille de la conquête de l'Angleterre.

NB : les parties 4.1.1 à 4.1.6 se base sur la lecture Éditions du Patrimoine, Centre des Monuments Historiques, Yves Lescroart ; *Guide des Cathédrales de France, la Cathédrale Notre Dame de Rouen* ; 2019

(a) Palais épiscopal : demeure d'un évêque, généralement construite à proximité de la cathédrale.

(b) Époque carolingienne : Les Carolingiens forment une dynastie de rois francs qui règnent sur l'Europe occidentale du VIII^e siècle au X^e siècle.

(c) Chœur roman : partie de l'église réservée au clergé. En architecture, partie droite de l'église située entre le transept et l'abside ; parfois synonyme de chevet et de sanctuaire. L'architecture romane est un style architectural essentiellement religieux, caractéristique du Moyen Âge européen.

En 1144, après que l'archevêque Hugues d'Amiens est assisté à la dédicace (d) de l'abbatiale de St Denis (Paris), il décide de rebâtir la Cathédrale de Rouen en suivant les principes développés à St Denis, et accorde ainsi une plus grande importance à la lumière dans l'édifice. Ainsi, il met en chantier la Tour neuve, aujourd'hui connu sous le nom de Tour St Romain. C'est Gautier le Magnifique, vers 1185, qui lance réellement la construction de la Cathédrale gothique que nous connaissons. Il fait abattre la nef (e) romane et met en place les premières travées de l'édifice. Malheureusement, en 1200, un incendie survient, détruisant une partie de la ville et endommageant gravement la cathédrale romane. Mais, sous la direction de Jean d'Andeli, un maître d'œuvre auquel l'édifice doit une bonne part de son aspect actuel, relance rapidement le chantier et relève les ruines avec une efficacité surprenante.

Enfin, l'époque ducale se termine pour la Cathédrale avec l'édification de sa nouvelle nef par Jean Sans Terre. Cette nef accueillera le Roi Philippe Auguste en 1204, scellant ainsi l'annexion du duché de Normandie à la Couronne de France.

La Cathédrale enfin érigé, elle devient le symbole des Nobles de France, l'idéal de la chrétienté, l'image du savoir faire architectural. Le monument représente la fierté des constructeurs et des commanditaires, mais définit aussi le renouveau dans une démarche de destruction des vieux bâtiments religieux vers l'édification d'un nouveau monument. La Cathédrale tient alors de multiples rôles : religieux, politique, évolutif. La Cathédrale, symbole de l'audace des Hommes, capable de construire jusqu'au ciel.

4.1.3 La Cathédrale gothique.

En 1207, le maître autel est placé dans le chœur. Puis, il faut attendre le dernier quart du XIIIème siècle pour assister à la création des deux séries de chapelles construites entre les culées (f) des arcs-boutants (g) nord et sud de la nef. Pour se faire, on recule de 4 mètres les murs gouttereaux (h). À cette époque, le chapitre (i) occupe une place importante dans la vie de la cathédrale.

(d) dédicace : acte et une cérémonie de consécration d'un édifice religieux.

(e) nef : partie de la Cathédrale entre la façade occidentale et la croisée du transept.

(f) culée : massif de maçonnerie situé au-dessus d'un contrefort et destiné à maintenir les arcs- boutants.

(g) arc-boutant : arc de pierre extérieur appuyé sur un massif de maçonnerie épaulant les parties hautes d'un mur tendant à se déverser sous les poussées d'une voûte.

(h) gouttereau : mur extérieur portant un chéneau ou une gouttière.

(i) chapitre : communauté constituée par les religieux rattachés à une cathédrale.

Les chanoines entreprennent donc une importante reconstruction de leurs bâtiments communautaires situés au nord-ouest. Ils érigent la galerie orientale, surmontée de vastes salles et l'amorce de la galerie méridionale. Les travaux s'arrêtent avec l'achèvement de la vie communautaire instaurée à Rouen depuis la fin du VIII^{ème} siècle. En 1208, la Cathédrale n'ayant pas d'accès depuis le nord, l'archevêque Guillaume concède les espaces nécessaires à la réalisation d'une liaison entre la rue St Romain et le transept, permettant ainsi le percement du Portail des Libraires au nord. Cet ajout permet la création d'une symétrie avec le Portail des Calendes au sud.

Le culte marial (j) ayant pris un nouveau tournant, en 1302, Guillaume de Flavacourt remplace la chapelle d'axe greffée sur la déambulation du chœur par une vaste chapelle dédiée à la Vierge.

Ces travaux rendant la façade occidentale « archaïque », les chapitres décident d'en confier l'embellissement à Jean de Bayeux et à Jeanson Salvart qui y travailleront de 1370 à 1450. En 1468, Guillaume Pontifs surélève la Tour St Romain d'un étage et couronne l'ensemble d'une toiture en fer de hache (k) aux pans d'ardoises incurvés en y intégrant 4 soleils d'or.

L' époque gothique est le temps de la grande évolution de la Cathédrale. Modifiée, agrandie, embellie, la religion évolue à travers l'architecture aussi. On vénère un culte à travers une chapelle, on représente un dieu dans le maître autel, on monte de plus en plus haut en voulant toucher et représenter le soleil. Il faut alors la soutenir, cette ambition, cette volonté de grandeur, cette fierté patrimoniale. L'époque gothique devient un acteur majeur dans l'aspect actuel de la façade : conservatrice des joies des architectes, des prières des anciens religieux, de la sueur des bâtisseurs.

4.1.4 La Renaissance.

C'est le cardinal Georges d'Amboise qui marque profondément la transformation de la ville de Rouen pendant son règne. Il fait de la Normandie l'un des tout premier foyer de l'art de la Renaissance. Concernant la Cathédrale, il s'écarte difficilement des traditions gothiques qui imprègnent l'architecture de l'édifice. Il faut, à son avis, à la tour St Romain une réplique de même ampleur vers le sud.

(j) culte marial : vénération que les catholiques et les orthodoxes portent à Marie, mère de Jésus.

(k) toiture en fer de hache : forme de toiture à quatre pentes fréquente en Normandie au XVI^{ème} siècle, dont le volume s'évase progressivement vers le bas.

Commencé en 1488, c'est Guillaume Pontifs qui érigea la Tour de Beurre (l), puis le chantier sera repris par Jacques Le Roux en 1496.

En 1508, Roulland Le Roux consolide la façade occidentale en reprenant totalement la partie centrale. Il dote l'accès majeur de la primatiale (m) de somptueux ornements : une dentelle en pierre aux tracées savants, sculptée de centaines de figures sous les voussures (n) et les piédroits (o), encadrée et épaulée par deux grands contreforts (p) en statuaire. Durant la même période, le cardinal d'Estouteville reconstruit son archevêché ; Georges d'Ambrois étend le palais épiscopal vers l'est, renouvelle les décors de la grande salle d'apparat (Salle des Etats), aménage les jardins des galeries vitrées, ornés de fontaines et de volières.

L'aspect gothique de la Cathédrale, tellement marqué et fort, ne peut être contourné, même pendant la Renaissance. Malgré la volonté de nouveauté, de courbes et de légèreté, la Cathédrale pose tout son poids dans cette époque et s'affirme de plus en plus dans l'espace et dans l'esprit des habitants. Le travail des façades par l'ajout des statues des décors nouveaux donnent de l'ampleur à la Cathédrale. Des centaines paires d'yeux qui nous regardent, des yeux emplis d'émotions qui nous sont transmises si on les regarde profondément.

4.1.5 Du XVIème au XXème siècle.

Suite aux ravages des guerres de religions de 1562, de l'ouragan de 1683, puis de la Révolution, les campagnes de rénovation de la Cathédrale visent essentiellement à des modifications ou des adjonctions de décors. En 1822, un nouvel incendie détruit la flèche de l'édifice. Cette destruction va entraîner, dans les années qui suivirent, la création de l'un des ouvrages les plus ambitieux de l'architecture métallique de l'époque. En effet, c'est Jean-Antoine Alavoine qui, en 1823, élève la flèche que nous connaissons aujourd'hui : symbole de la Cathédrale, dominante face à la ville du haut de ses 151 mètres.

(l) Tout de Beurre : Cela vient de la pierre utilisée. De la pierre blanche de Caumont a servi pour la construction de la cathédrale. La tour de beurre a été conçue avec de la pierre de l'Oise, de Saint-Maximin plus précisément. Jaunâtre, elle fait penser à une motte de beurre de l'époque. L'autre origine du nom serait que, lors du chantier, le pape avait autorisé le Cardinal d'Estouteville à concéder aux bienfaiteurs de la cathédrale l'usage du beurre et du lait pendant le Carême, moyennant une aumône substantielle.

(m) primatiale : église du primat (de l'évêque), prélat ayant la prééminence sur plusieurs archevêchés.

(n) voussure : arc d'encadrement d'un portail.

(o) piédroit : montant vertical d'une porte, d'une fenêtre, d'une cheminée ou d'une voûte.

(p) contrefort : massif de maçonnerie élevé en saillie contre un mur pour le soutenir ou le renforcer.

La séparation de l'église et de l'État en 1905, contraint l'archevêque à quitter le palais épiscopal. Même si, en 1923, Monseigneur du Bois de La Villerabel réintègre le palais, en marque de gratitude pour les services rendus à la République.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, la Cathédrale, s'attendant à subir des dégâts considérables, se voit protégée, grâce à des sacs de sable sur les décors sculptés, le retrait des vitraux anciens et leur transport loin des zones de combat. En 1944, les dommages de la guerre touchent plus que jamais le bâtiment. Les bombardements aériens du 19 avril détruisent le bas-côté de la nef et touchent le chœur de l'église. La tour-Lanterne et la flèche vacillent sous les impacts des bombes sur la croisée du transept. Le mobilier est dévasté, le souffle des explosions éventre les grandes roses du transept et de la façade occidentale. 2 semaines plus tard, l'incendie des quartiers voisins se propage jusqu'à la toiture de la tour St Romain, embrasant la charpente : les cloches fondent, les bâtiments canoniaux (q) sont consumés. Grâce à l'intervention de quelques hommes tels que l'architecte Albert Chauvet, le maître maçon Georges Lanfry, les flammes sont maîtrisées et la mise en place d'étais (r) soutient les voûtes partiellement écroulées.

Des catastrophes naturelles, des incendies, des guerres ; éléments marqueurs de l'Histoire d'un lieu. La Cathédrale, dans ses murs détruits, dans sa flèche reconstruite, dans l'intervention d'Hommes, plein de courage ; nous retransmet ces aventures éprouvantes à travers eux. Ils nous est impossible, à la vue de ces marques, de ne pas ressentir la peur, la chaleur des flammes, la bravoure des Hommes.

4.1.6 La Cathédrale aujourd'hui.

Après douze ans de reconstruction mené par le service des Monuments Historiques sous la direction de Albert Chauvel, la Cathédrale est rendue au culte le 24 juin 1956.

Ce chantier avait pour but de restaurer toutes les parties endommagées par la guerre, même si la vétusté de l'ensemble est difficile à contenir. Les superstructures, une partie des couvertures, ainsi que la consolidation générale de l'édifice seront encore des points à consolider, même après la rénovation intégrale de la gigantesque église.

(q) bâtiment canonial : zone tout ou partie réservée à la résidence des chanoines d'un chapitre lié à une cathédrale ou une collégiale.

(r) étau : une pièce de charpente en bois et / ou en métal et qui est utilisé, à titre provisoire, pour soutenir provisoirement un ouvrage.

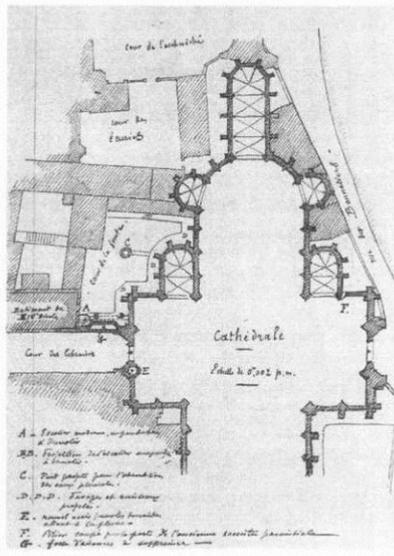
Un demi siècle plus tard, les travaux s'achèvent enfin grâce à un partenariat avec l'État, avec le Département de la Seine-Maritime, la Région Normandie et la ville de Rouen. La façade occidentale retrouve son décor de statues monumentales. Ces dernières ont pu être, pour la plupart, consolidées et restaurées. Celles trop abîmées ont dû être remplacées par des moulages en pierre reconstitués ou en copie de pierre, en taille directe, lorsqu'on disposait d'assez de ressources documentaires anciennes. De plus, quatre statues considérées comme perdues depuis plus d'un siècle, ont été retrouvées dans divers dépôts et remises en place. Enfin, la gangue noirâtre qui recouvrait les façades de l'édifice a pu être retirée pour que la Cathédrale retrouve enfin son état d'origine.

Depuis les premières fouilles sur le site de 1985, les archéologues ont pu mettre au jour de nombreux vestiges : ceux de la basilique paléochrétienne ou encore ceux des fondations des bâtiments carolingiens. Les vestiges historiques, les témoins de l'évolution de la Cathédrale sont tous rassemblés dans les anciens bâtiments du chapitre, devenus le musée de l'œuvre, accessible au public souhaitant découvrir les richesses intemporelles de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen.

Aujourd'hui, la Cathédrale nous parle. Elle nous demande de découvrir ses secrets, ceux de son architecture, de son histoire mais de son lieu aussi. Grâce à l'intervention des architectes, des conservateurs, des protecteurs de ce patrimoine, on découvre chaque jour de nouvelles énigmes à travers les murs. Alors, nous l'espérons, que la lumière divine de la Cathédrale nous éclairera sur certaines pistes à suivre. Pour pouvoir conserver ces tours, pour pouvoir préserver sa flèche, pour pouvoir traverser les portes et continuer à lever les yeux à l'intérieur, appréciant et s'extasiant à la vue des voûtures, des décors et des sculptures de la Cathédrale.

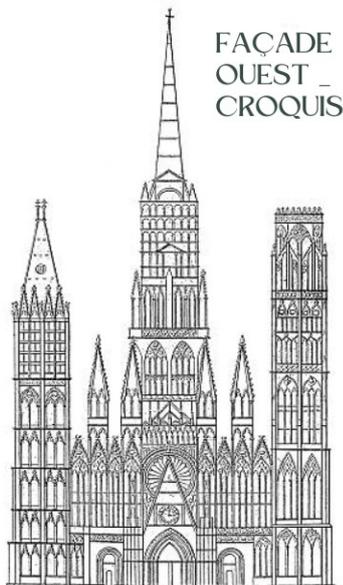
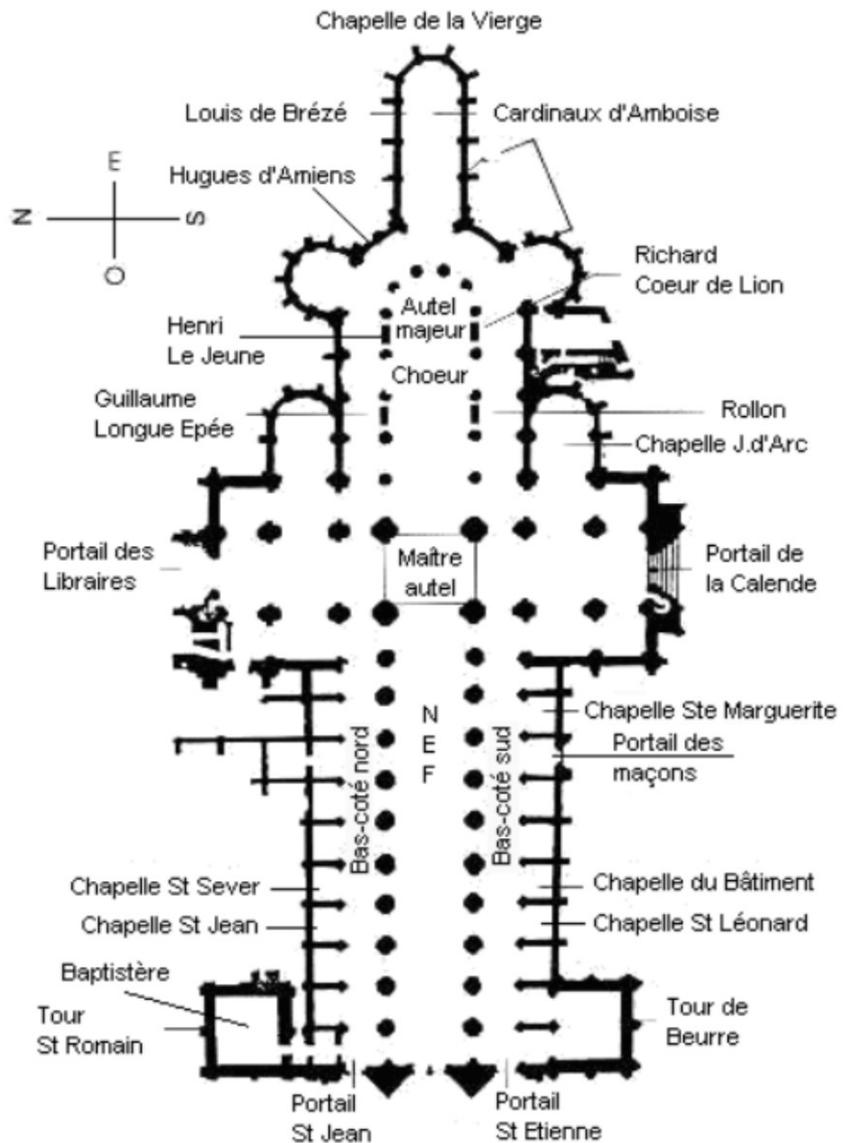
4.2 Plan et élévations de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE ROUEN

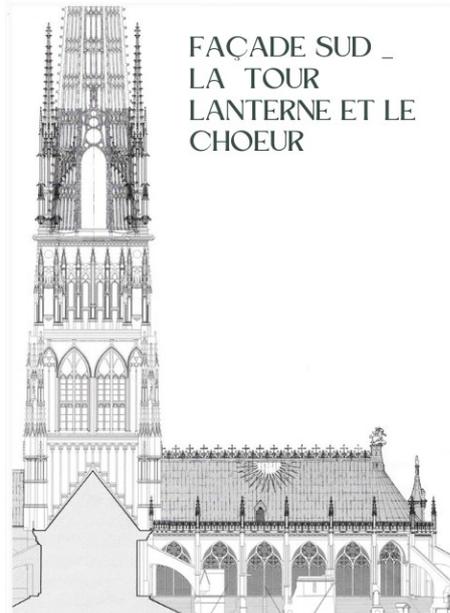


DIMENSIONS :

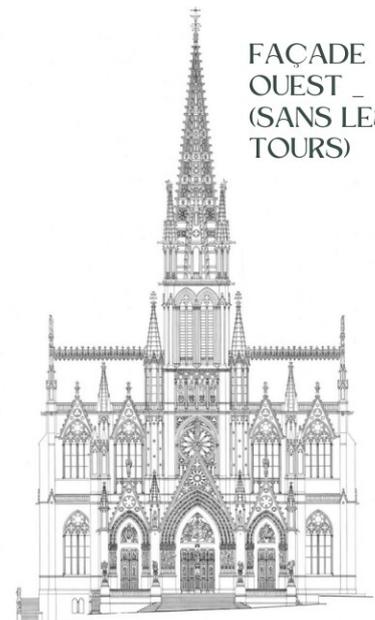
- Longueur totale : 137,00 m
- Largeur de la façade : 61,60 m
- Longueur de la nef : 60,00 m
- Largeur de la nef : 11,30 m
- Hauteur de la nef : 28,00 m
- Hauteur de la Tour-lanterne : 51,00 m
- Longueur du chœur : 34,30 m
- Largeur du chœur : 12,70 m
- Hauteur de la Tour Saint Romain : 82,00 m
- Hauteur de la Tour de Beurre : 75,00 m
- Hauteur totale de la flèche : 151,00 m



FAÇADE
OUEST -
CROQUIS



FAÇADE SUD -
LA TOUR
LANTERNE ET LE
CHOEUR



FAÇADE
OUEST -
(SANS LES
TOURS)

4.3 Évolution du site de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen en images.



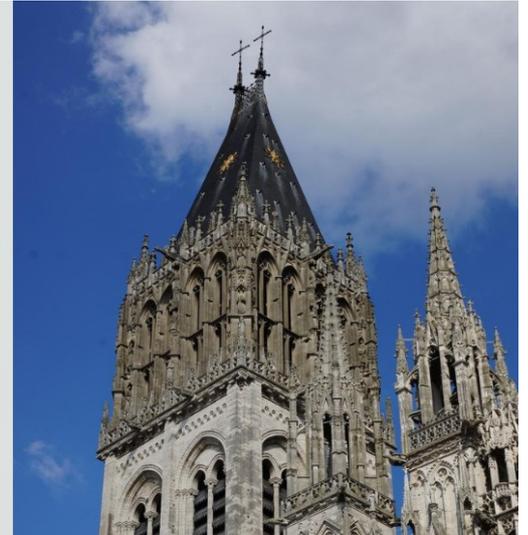
Ancienne crypte situ e sous la Cathédrale
Source images : Wikipédia



Portail des Calendes
Source images : Wikipédia



Portail des Libraires
1028. archevêque Guillaume
Source images : Wikipédia



Construction de la Tour Neuve
(aujourd'hui Tour St Romain)
1144. archevêque Hugues d'Amiens
Source images : Wikipédia



Construction de la nef
1185. Gautier le Magnifique
Source images : Alamy



Chapelle d di e à la Vierge
1302. Guillaume de Flavacourt
Source images : Wikipédia

ÉVOLUTION DU
SITE DE LA
CATHÉDRALE DE
ROUEN
1/2



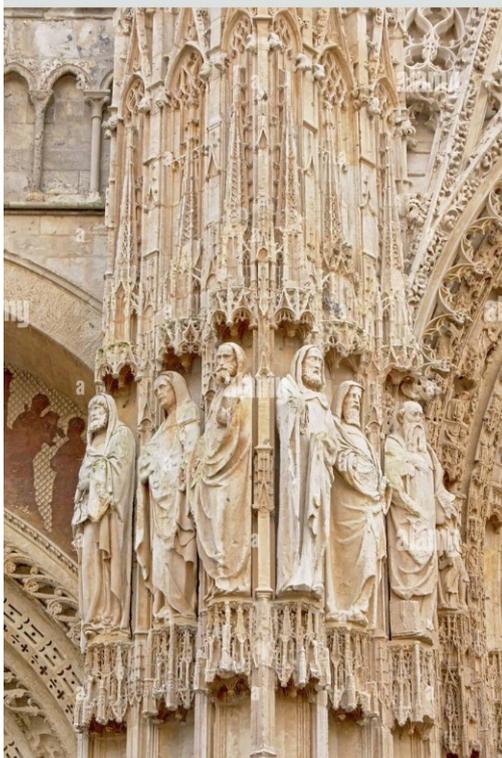
Construction de la Tour du Beurre
1488. Guillaume Pontifs
Source images : Wikipédia



Incendie de la Flèche
1822

Source images : Gravure extraite du livre de Eustache-Hyacinthe Langlois intitulé "Notice sur l'incendie de la flèche de la cathédrale de Rouen en 1822" • Collection de Jacques Tanguy

ÉVOLUTION DU SITE DE LA CATHÉDRALE DE ROUEN 2/2



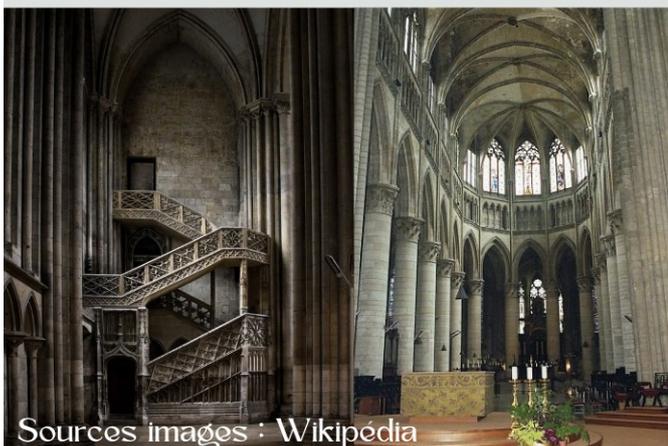
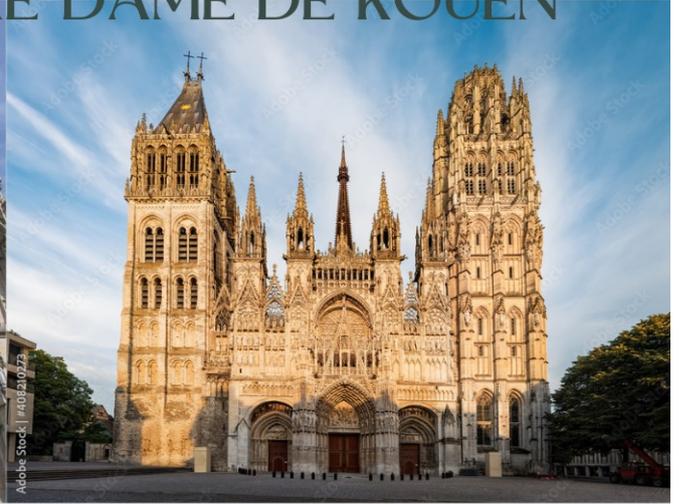
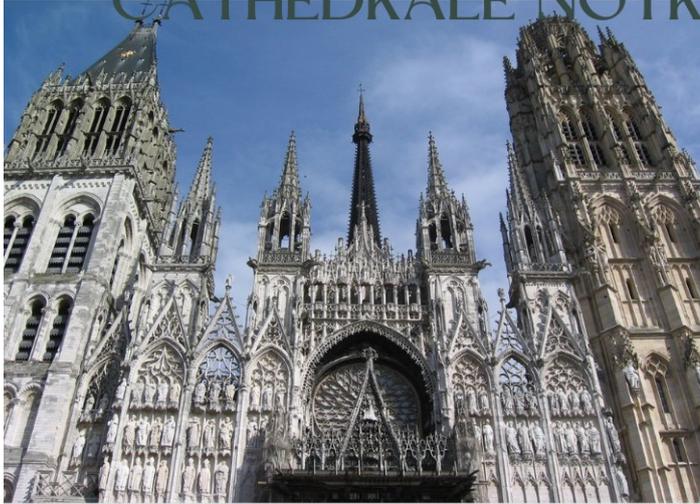
Contrefort en statuaire
1508. Roulland Le Roux
Source images : Alamy



Domages dus à la Seconde Guerre mondiale
1939-1945
Source images : Wikipédia

4.4 La Cathédrale Notre-Dame de Rouen aujourd'hui en images.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE ROUEN



Sources images : Wikipédia

5/ L'INTEMPORALITÉ DES ÉMOTIONS.

L'important, c'est plutôt le ressenti dans l'instant.

Ne nous en soucions pas, une traduction fidèle des émotions viendra plus tard. (F)

Cet écrit raconte l'histoire d'une ville, emprunte d'épreuves plus joyeuses les unes que les autres. Plus douloureuses les unes que les autres. Les habitants de la ville créent ces événements, y participent activement, qu'ils le veuillent ou non. Ils voient leur habitat évoluer, ils voient leur culture se développer, ils voient leur croyance se matérialiser.

Cet écrit raconte l'histoire d'une merveille gothique d'une infinie richesse. Elle subjugué le spectateur. Face à face. Face à temps d'histoire, de cicatrices, de blessures, de réparation, de pansements. Confronté à la monumentalité d'un édifice, à ce qu'il symbolise, à son gigantisme, modelé précisément pour vénérer, pour contenir toutes les mémoires d'un âge passé. Un choc visuel, provoqué par une masse qui semble être détachée du sol, par sa monumentalité mais si reliée à sa terre tellement elle incruste l'histoire de cette dernière.

Cet écrit raconte ce que l'on ressent. Le ressenti de l'instant, et celui qui reste. Le ressenti dont on se souvient, celui qui nous marque à vie, d'abord, sans vraiment comprendre pourquoi. Ces émotions provoquées sont un peu brutes, un peu violentes, mais sincères et captivantes. On ne bouge plus, sidéré. Pourtant, on aimerait pleurer, embrasser, frissonner. Et alors, on sourit, on s'extasie, on rit, on touche, on regarde, on voit, et, on s'invente la nôtre, d'histoire.

Grâce à ce que l'on voit réellement, une architecture matérielle composée de tours, de flèches, de statues, de pierres, de voûtes, d'arcs, de portails, de massifs, d'avancées, de niches.... Mais aussi, grâce à ce que l'on ne voit pas, et pourtant, qu'on imagine, qu'on découvre. Une architecture intouchable, intemporel, insubstantiel : un peuple Vikings, conquérant et fort, une christianisation de la ville, érigeant des monuments ; des flammes et des éclairs, foudroyants la grande Église ; le bruit des bombes, explosant trop proches de nous ; le silence régnant après la fin des ravages ; la douceur du coton, à peine récolté dans le champ ; le rire des buveurs de bières, déjà trop saouls ; l'odeur de cigarettes des femmes qui se promènent un soir d'été.

L'architecture devient un mélange. Un mélange de matérialité et d'éléments impalpable. Elle devient tout ce qui est et ne sera jamais. Du moins, pas en dehors de notre esprit, des contes racontés tard le soir aux enfants encore éveillés, des légendes anciennes dans les vieux livres de la bibliothèque et aussi, un petit peu, dans les cours d'Histoire de l'Architecture, arrivant jusqu'aux oreilles grandes ouvertes d'une étudiante captivée, par tant de mot placés sur un monument extraordinaire...

*L'architecture ,en fin de compte, c'est tout ce qu'on construit ;
et, c'est aussi tout ce qu'on ne voit pas.*

Mais ce n'est pas si grave, car il ne nous reste plus qu'à l'inventer. Ou bien à l'imaginer dans nos pensées, ainsi, certainement, l'édifice choisi sera, pour vous et moi, source d'espoir et d'aspiration. (G)

6/ PROSPECTIVE.

5.1 Un métier concordant : architecte en chef des Monuments Historiques.

Cette expérience unique à travers la ville de Rouen, m'amenant à l'écriture de ce rapport me conforte dans le choix de ma poursuite d'études. J'estime nécessaire et primordiale que ce dernier concorde avec ma personnalité, mes attentes et mes objectifs de vie. Les études d'architecture deviennent alors une partie intégrante de notre quotidien, et donc, de notre façon de penser et de voir le monde. Aussi, pour préserver et continuer à ressentir face à ces grands édifices, je décide, pour mes formations à venir, de me tourner vers le métier d'architecte en chef des Monuments Historiques.

Je vois aujourd'hui l'architecture, après ce voyage qui me fait ouvrir un peu plus grand les yeux, comme une façon de matérialiser notre personnalité tout en répondant aux besoins de l'humanité, concernant les thématiques de l'habitat, des services et des lieux d'histoires. Cette dernière catégorie se définit comme un recueil de leçons, de préservation et de transmission de savoir d'une génération à une autre. J'estime primordial de conserver ces marques du passé, non seulement pour leur beauté, pour les connaissances qu'elles continuent de nous apporter, mais aussi, pour leur effet sur nos espoirs, nos émotions, nos larmes, nos sourires, nos yeux et nos cœurs. Car, ne l'oublions pas, l'architecture fait ressentir, surtout quand elle a une histoire à raconter, et que nous acceptons de l'écouter.

Jusqu'à maintenant, mes études m'ont permis non seulement d'exprimer mes idées dans les projets mais également de développer ma curiosité, mes connaissances et ma culture générale dans le domaine. Mais aujourd'hui, je souhaiterais me perfectionner dans le domaine de la préservation de ces Monuments Historiques, marqueurs du passé, indestructibles à travers le temps. L'architecture n'est plus seulement, selon moi, la création d'un projet, d'un élément construit et matérialisé, mais passe par toute une analyse et une compréhension du lieu. Le monument symbolise l'histoire qui a été matérialisée, les décombres deviennent des secrets que l'on redécouvre au fil du temps, la reconstruction permet de redécouvrir les plus petits détails de chaque élément érigé. Marquer l'espace et les esprits, camoufler des secrets à travers la matérialité, renfermer les histoires d'un peuplement, d'une famille, d'une personne derrière une porte massive, intégrer tellement de vie dans une façade monumentale...

L'architecture exprime tout ceci, fait ressentir tant de choses, fait travailler notre imagination et nous redonne cet esprit rêveur et naïf d'enfant ébahi. C'est cette architecture que je veux préserver, que je veux apprendre à immortaliser.

J'ai pu alors m'informer sur la poursuite d'études à suivre après l'obtention du Master.

Grâce à mon stage au Ministère de la Culture à Paris, j'ai été tutorée par Mme Stéphanie CELLE, adjointe au sous directeur de l'enseignement supérieur et de la recherche en architecture ; qui m'a parlée des formations nécessaires à suivre pour devenir architecte en chef des Monuments Historiques. D'abord, il est nécessaire d'intégrer l'École de Chaillot. Cette école, située à Paris au sein de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine (CAPA), propose une formation sur deux ans réservée aux architectes détenteurs d'un diplôme d'État d'architecte (DEA). Ainsi, les objectifs principaux de la formation sont de permettre aux futurs architectes du patrimoine de répondre aux défis de la préservation, de la conservation et de la mise en valeur des patrimoines ; de les armer pour agir dans le monde moderne et de leur permettre de mieux répondre aux enjeux énergétiques, climatiques et sociétaux de demain. Les architectes diplômés de cette formation peuvent alors effectuer tous types de travaux sur des bâtiments classés et inscrits au patrimoine national grâce à l'obtention du Diplôme de Spécialisation et d'Approfondissement (DSA) de l'École de Chaillot.

Aussi, une classe préparatoire pour l'entrée à l'École de Chaillot ouvrira probablement prochainement ses portes au sein de l'ENSA Montpellier. Cette année post-master permettrait aux étudiants le souhaitant de, non seulement, découvrir les grandes lignes de la formation que proposerait l'École de Chaillot et ainsi, les conforter dans le fait que ces études leur plaisent, mais aussi de préparer le concours d'entrée qui nécessite des connaissances dans la maîtrise du dessin et dans l'Histoire des principaux Monuments de France.

Mme Judith KAGAN, conservatrice générale du patrimoine, chef du bureau de l'expertise et des métiers à la sous-direction des monuments historiques et des sites patrimoniaux, au service du Patrimoine, à la direction générale des Patrimoines et de l'Architecture ; m'a informée qu'une évolution quant à la formation proposée par l'École de Chaillot allait sûrement être mise en place. En effet, la formation sur deux ans permet aux architectes sortant de travailler sur les bâtiments classés et inscrits au patrimoine. Mais ces deux grades d'importance n'ont pas la même valeur quant à la préservation du bâtiment. Ainsi, il serait favorable de mettre en place

une troisième année de formation pour les architectes qui souhaiteront se spécialiser sur la réhabilitation des Monuments classés au patrimoine, ces derniers ayant une valeur plus notable quant à leur classification en tant que marqueur de l'Histoire Nationale. Donc, la première année de formation proposerait une initiation à la réhabilitation de ce patrimoine national, la deuxième année permettrait aux architectes d'intervenir sur les bâtiments inscrits au patrimoine des Monuments Historiques Français et les sortants de la troisième année, de travailler sur des édifices classés et inscrits au patrimoine.

Ainsi, au cours de cette formation que l'architecte peut effectuer, en plus de son travail en agence, les deux ans d'apprentissage lui permettront d'acquérir tous les savoirs nécessaires à une intervention sur le patrimoine architectural historique français.

Grâce aux différentes discussions, aux visites et aux recherches documentaires (bibliographies ci-après, consultation d'ouvrages dans les différentes églises de Rouen visitées) que j'ai pu effectuer sur le métier d'architecte en chef des Monuments Historiques, ce métier impose de nombreuses compétences. Il est nécessaire d'acquérir un grand sens de l'organisation mais aussi un esprit de synthèse. Effectivement, en plus des compétences d'un architecte, celui qui peut intervenir sur les monuments historiques doit allier rigueur, créativité et précision avec de bonnes connaissances en histoire et en technique de construction ancienne... Il doit nécessairement mettre en avant ses capacités de protection, de préservation et de mise en valeur du patrimoine architectural. De plus, grâce à un bon relationnel et un travail collaboratif avec les autres corps de métier ayant un rôle dans la réhabilitation du patrimoine, ses facilités à communiquer permettront la mise en place d'un travail agréable et harmonieux pour tous.

A la vue des éléments nécessaires pour acquérir les compétences d'un architecte en chef des Monuments Historiques, il est bénéfique pour ma part de mettre en avant les compétences que m'ont permis d'acquérir ma formation en licence d'architecture et d'identifier les connaissances qu'il m'est nécessaire d'approfondir. La curiosité est selon moi le point fort que j'ai pu développer au cours de mes études. L'approfondissement de mes connaissances sur des sujets qui me passionnent me permet de comprendre et d'analyser les subtilités d'un bâtiment tout en découvrant son évolution au fil des époques et les changements d'usage ou d'aspect qu'il a subit. De plus, lors de la découverte de ces histoires et récits autour d'un bâtiment, une grande émotion m'envahit simplement et accroît ma sensibilité et mes sentiments profonds que je tente de traduire dans mes projets architecturaux.

Alors, mes études en architecture m'ont permis de maîtriser cette sensibilité et de l'utiliser comme un atout, mais aussi de développer mes connaissances dans les domaines de l'Histoire, des mouvements et des éléments architecturaux qui matérialisent ces ressentis. Il m'est encore nécessaire de développer ces connaissances, qui sont infinies et approfondir de plus en plus leur traduction matérielle dans les projets que je crée, dans les futurs Monuments Historiques que je pourrais, je l'espère, réhabiliter.

Cet écrit est pour eux. Pour les remercier de ce qu'ils m'ont fait découvrir, de ce qu'ils m'ont fait ressentir, de ce qu'il m'ont montrés. Et je tenterai dorénavant de découvrir quelques-uns de leur secrets et ainsi, les préserver. Parce que ce sont les secrets d'un bâtiment qui nous font inventer des histoires, celles qui nourrissent nos espoirs et imagent notre folie des grandeurs dans un monde de rêve que nous tentons de créer.

Merci aux émotions provoquées, qui nous amènent à faire de grandes choses.

Merci aux histoires fantastiques qui bercent la mémoire d'un lieu et qui nous en enseignent tant.

Merci à l'architecture, qui exprime pour nous, quand les mots nous manquent.

Merci à ceux qui ont érigé et préservé jusqu'à maintenant, ces Monuments d'Histoire, de leçons et de savoir-faire. Car, à travers eux, nous les regardons, nous les voyons, nous les écoutons, nous les ressentons. Car, à travers eux, ils expriment notre Histoire, notre évolution et notre marque dans le temps qui passe.

Et, nous, humanité, à travers eux, nous restons un peu. (H)

7/ ANNEXES

7.1 Bibliographies.

- Père Christophe Potel, Armelle Senttilhes, Brigitte Salin, Jean Eloy, Thierry Leprou ; *La Cathédrale Notre Dame : de l'ombre à la lumière.*
- Éditions du Patrimoine, Centre des Monuments Historiques, Yves Lescroart ; *Guide des Cathédrales de France, la Cathédrale Notre Dame de Rouen* ; 2019.
- Lanfry G. ; Extrait du bulletin de la Société des Amis des Monuments Rouennais, La crypte du XIème siècle sous la Cathédrale de Rouen ; 1928

7.2 Webographies.

- Site de la cité de l'architecture et du patrimoine, onglet École de Chaillot.
<https://www.citedelarchitecture.fr/fr>
- Vidéo Arte, *La Cathédrale de Rouen, obsession de Claude MONET*, août 2022
<https://www.arte.tv/fr/>
- Site officielle de la ville de Rouen, Histoire de Rouen.
<https://rouen.fr/histoire>

HOAREAU Gaëlle _ Rapport d'études
Découvrir le patrimoine ancien : une démarche initiatrice d'émotions.
2022-2023 _ ENSAM La Réunion
Encadrante : Delphine CHOUILLOU